Thème 5

Cubisme et Couleur

Rapporteur : Guy Habasque

Fait

X2 M. Guy HABASQUE (France) fait remarquer que

La majorité des historiens d'art et certains esthéticiens discernent deux grandes familles de peintres : ceux pour qui la forme prime la couleur et ceux pour qui la couleur prime la forme. Succédant au fameux schéma Ingres-Delacroix, on oppose ~~ainsi~~ généralement cubisme et Fauvisme. Cependant Tout n'est pas faux dans cette conception dualiste, mais elle risque de nous faire perdre de vue un des aspects fondamentaux du cubisme. Le problème de la couleur - c'est-à-dire de sa place et de son rôle dans le tableau - est en effet, au même titre que celui de la forme, un des pivots de ce mouvement et si leurs conceptions s'opposent, on ~~se~~ peut dire que les cubistes ont tous eu, à l'exception de suiveurs incompréhensifs, une conscience aiguë de l'importance des rapports entre la forme et la couleur.

Deux solutions principales ont été proposées dès la période héroïque, c'est-à-dire avant 1914 - solutions qui conditionnent l'évolution même des différentes tendances du cubisme.

1° - Pour certains peintres - particulièrement bien représentés par Picasso et Braque - la couleur n'est pas un élément libre de l'expression plastique, mais une des qualités, un des attributs de l'objet. Pour eux, en effet, malgré certaines interprétations tendancieuses, la peinture est avant tout représentation du monde extérieur. Toutefois, rompant avec l'hypothèse classique d'une vision monoculaire selon un angle de vue unique traduite au moyen des règles de la perspective linéaire, ils présentent sur leur toile non un aspect quelconque de l'objet, mais la réunion de ses aspects les plus constitutifs. La couleur, dans ces conditions, devient la reproduction la plus véridique possible de la couleur réelle de l'objet. Cette conception mena logiquement à la reproduction des matières - bois, marbres, etc... - et à l'introduction de papiers collés, en même temps qu'à la dissociation de la forme et de la couleur.

2° - Pour certains autres cubistes, la couleur est au contraire un élément absolument libre de l'expression plastique. Cette conception n'exclut pas d'ailleurs des différences appréciables dans son application.

Pour Léger, par exemple, la couleur est avec les lignes et les formes une des trois grandes quantités plastiques dont la réunion et l'ordonnance forment la composition du

tableau et, par la création de contrastes appropriés à chacun de ces éléments, assurent le dynamisme de l'oeuvre. La prédominance d'une de ces quantités au détriment des autres compromettrait l'architecture et l'équilibre du tableau. Du point de vue technique, d'autre part, la couleur pour garder toute sa force colorante doit être localisée.

Pour Delaunay, au contraire, la couleur n'est pas un élément parmi d'autres ; elle est l'unique moyen d'expression. Est-ce à dire que les autres éléments soient sacrifiés ? Non, mais ils sont fonction de la couleur. Dans ses oeuvres en effet la couleur est tout à la fois. Non seulement elle est couleur proprement dite, mais elle est lumière, forme et sujet : Couleur, sa force et son dynamisme étant assurés par le contraste simultané. Lumière, la luminosité des couleurs remplaçant toute source d'éclairage supposée. Forme, celle-ci n'étant plus une surface déterminée par un dessin linéaire, mais l'étendue d'une couleur. Sujet, celui-ci devenant inutile et la couleur se suffisant à elle-même en dehors de tout élément anecdotique ou descriptif. Chez Delaunay, d'autre part, la couleur revêt un caractère spatialisant absolu qui permet de rendre l'espace à l'exclusion de tout autre moyen.

Chacune de ces solutions présente une valeur réelle. Il est encore trop tôt pour dire en toute certitude celle qui triomphera dans l'évolution ultérieure de la peinture. Il semble toutefois que la première ayant été virtuellement abandonnée, le choix doive se porter sur la dernière. La faveur obtenue auprès des jeunes peintres par les modes d'expression non-figuratifs attire en effet de plus en plus l'attention sur l'importance et l'intérêt d'une représentation spatiale colorée que certains autres cubistes comme Léger et même Picasso, dans ses oeuvres les plus récentes, sont d'ailleurs loin d'ignorer.

Guy HABASQUE.